

monopoliser le commerce avec la Russie et à drainer une large part de celui de l'Asie centrale. Vénitiens et Génois accumulent d'énormes richesses, grâce à ce commerce, dont elles abandonnent en maugréant une part aux Provençaux, aux Languedociens et aux Catalans, depuis le milieu du XIII^e siècle.

Le progrès du commerce à l'ouest et au centre de l'Europe. Les puissances commerçantes. — A l'ouest et au centre de l'Europe chrétienne, l'Espagne, la France occidentale, les Pays-Bas et l'Allemagne se taillent une place grandissante parmi les puissances commerçantes. Les relations commerciales prenaient une ampleur jusque-là inconnue dans ces régions, soit par la voie de terre, soit par la voie de mer. Le flot ininterrompu des marchands s'écoulait par deux grandes routes intérieures de trafic. Celle du Pô, des Alpes et du Danube mettait en relations Gênes et Venise avec Vienne, Augsbourg, Nuremberg et Constance, tandis que celle du Rhône et de la Saône unissait l'Europe méditerranéenne et le Levant, par les places de commerce de Champagne, de l'Île-de-France et des Flandres, avec l'Europe occidentale, et même, par la Meuse et la Moselle, avec les pays rhénans. Les routes maritimes de l'Atlantique, si peu fréquentées pendant le haut moyen âge, s'animent au grand avantage des ports de Galice et de Biscaye, qui exportent du sel, des vins, des huiles, du plomb, de l'étain, du fer en Occident, et surtout au bénéfice des ports français, de Bordeaux qui renaît au XIII^e siècle, en même temps que se développe Bayonne et que se fonde la Rochelle ; Nantes, Rouen, Honfleur, Dieppe, s'enrichissent, comme elles, par le trafic avec les Îles Britanniques et les Pays-Bas. Le sel, les blés, les vins, le miel, les fruits, les laines, le chanvre, le lin, la cire, les toiles françaises s'échangent activement contre les laines, les peaux, les cuirs bruts, les suifs, les viandes salées, le cuivre, le plomb, l'étain britan-